

**François BERRY**  
**(Aix 1894)**  
***Décédé le 17 février 1956.***

Tout jeune, reçu de justesse au concours d'entrée à l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers d'Aix, François BERRY renonce au bénéfice de son admission, démissionne, complète sa préparation et est admis en 1894 dans d'excellentes conditions. Nous voyons là une manifestation de ce qu'étaient déjà son caractère, son courage, sa volonté, son refus de la médiocrité.

Sorti médaillé d'Aix en 1897, il poursuit sa formation comme ouvrier ajusteur aux Etablissements de Fives-Lille, puis comme dessinateur aux Etablissements Cail. Il accomplit son service militaire au 8<sup>e</sup> Génie et entre aux Mines de l'Escarpelle. Il assimile rapidement les techniques propres aux houillères et les services qu'il rend lui valent un avancement particulièrement rapide. Devenu ingénieur des services du jour aux Mines de Carvin, il paraissait destiné à consacrer toute sa vie à l'industrie minière lorsqu'il fut attiré par la construction mécanique.

En 1911, il reprend les Ateliers Thomas Jésusret, à Lille. Il les agrandit rapidement, les transporte rue Bonte-Pollet où s'est accompli leur important développement. La guerre de 1914 ramène BERRY au 8<sup>e</sup> Génie puis le conduit aux Etablissements Draeger où il consacre son activité aux fabrications de guerre, celle des gaines relais en particulier. Après les hostilités, attaché à la Commission technique des Houillères sinistrées, il remplit des missions à l'étranger et déploie une magnifique activité pour hâter la réparation des importants dommages causés par la tourmente. Tandis que les ateliers qu'il anime à Lille connaissent un essor rapide, il devient un des fondateurs de la télémechanique électrique. En 1931, il reprend à Dieppe l'affaire Amblard qui construit depuis des navires réputés pour leur rendement et leur bonne tenue à la mer. Les Ateliers et Chantiers de la Manche viennent encore de se développer en absorbant les Chantiers Corue. En 1948, avait été créé à Bitche un important atelier de réparations et d'entretien.

Cette progression, ce succès, ne sont pas le fait du hasard. Ils sont dus en majeure partie aux qualités remarquables, à la forte personnalité de l'ingénieur éminent que fut François BERRY.

Son esprit inventif était toujours tourné vers le progrès, vers l'avenir. Il n'aimait guère acheter des licences à l'étranger ; il préférait étoffer son bureau d'études et travailler sans cesse lui-même à améliorer ses fabrications. On doit à ses recherches de nombreuses inventions et divers progrès dans la construction des ventilateurs, dans l'épuration pneumatique des charbons et des minerais. Il construisit en 1933 les premiers tracteurs de mines antigrisouteux. Etant à l'avant-garde du progrès en divers domaines, il assurait ainsi une certaine stabilité à son entreprise, la sécurité de l'emploi à son personnel.

François BERRY était bien armé pour aller ainsi au-devant du progrès. Sa puissance de travail a toujours étonné ses collaborateurs. Son dynamisme, son goût de l'effort et de l'action, son énergie et sa ténacité n'étaient pas de trop pour surmonter les difficultés rencontrées. Une grande expérience et un parfait bon sens tempéraient son optimisme naturel.

Il se faisait la plus noble idée de son rôle de chef d'industrie, de ses responsabilités. Il y voyait plus de devoirs et de soucis que de prérogatives. Il fut souvent un précurseur au point de vue social. Il s'intéressait à tous ses

collaborateurs, quels que soient leur rang et leur rôle dans l'entreprise. Il s'associait à leurs joies, compatissait à leurs peines qu'il arrivait souvent à adoucir. Il avait surtout à cœur d'éviter tout chômage. Il ne paraissait avoir pour ennemis que le mensonge, l'égoïsme, la paresse et la routine. Sa bonté, sa bienveillance, sa bonhomie, jointes à sa compétence, lui valaient la déférente affection de tous ses collaborateurs. Il guidait volontiers les jeunes dessinateurs, aimant découvrir en eux tout ce qu'il y a de dynamisme, d'initiative de possibilités d'avenir. Grand connaisseur d'hommes, il avait su créer et entraîner une équipe dont les membres sentent aujourd'hui plus intensément ce qu'ils lui doivent et combien ils lui étaient attachés.

Ses connaissances étaient fort étendues et il tenait à les maintenir au niveau des travaux les plus récents. Membre de la Société des Ingénieurs civils de France dès 1909, membre perpétuel de la Société de Géologie du Nord, il appartenait à de nombreuses sociétés savantes. Son esprit, absorbé souvent par les sciences et les techniques, était aussi largement ouvert aux lettres, aux arts, à la philosophie... Son intéressante conversation reflétait sa vaste culture générale.

Son impartialité, son esprit de justice, firent de lui pendant de nombreuses années un conseiller prud'homme particulièrement consciencieux. Ses avis étaient souvent sollicités par ses collègues. Sa parfaite connaissance de la mine, sa compétence et sa droiture lui avaient valu l'entière confiance de ses clients. Ses amis appréciaient en lui sa fidélité, sa franchise, sa cordialité, sa serviabilité.

Comme beaucoup d'hommes remarquables, François BERRY était un modeste. Il ne souffrait pas qu'on lui parle de distinctions qu'il avait pourtant méritées depuis longtemps. D'une probité et d'une droiture remarquables, il était attaché profondément aux convictions qui orientaient toute sa vie, tout en étant particulièrement respectueux de la pensée d'autrui.

François BERRY fut toute sa vie un vrai Gadzarts. Fort attaché à notre Société, participant souvent aux manifestations du Croupe lillois, s'intéressant à l'évolution de nos Ecoles, appréciant la formation qu'elles procurent à leurs élèves, nous aidant par ses conseils éclairés, soulageant souvent les infortunes avec discrétion, il se plaisait à évoquer ses souvenirs de jeunesse, à rencontrer ses camarades. Il fut un de ceux qui ont honoré particulièrement nos Ecoles, un parfait Gadzarts. Mais il sut toujours reconnaître et apprécier la valeur des ingénieurs formés par d'autres Ecoles et aussi le mérite de ceux qui réalisèrent leur promotion par un effort persévérant dans l'accomplissement de leur tâche.

(Extrait de l'éloge funèbre prononcé par le Président Robert BONNET).